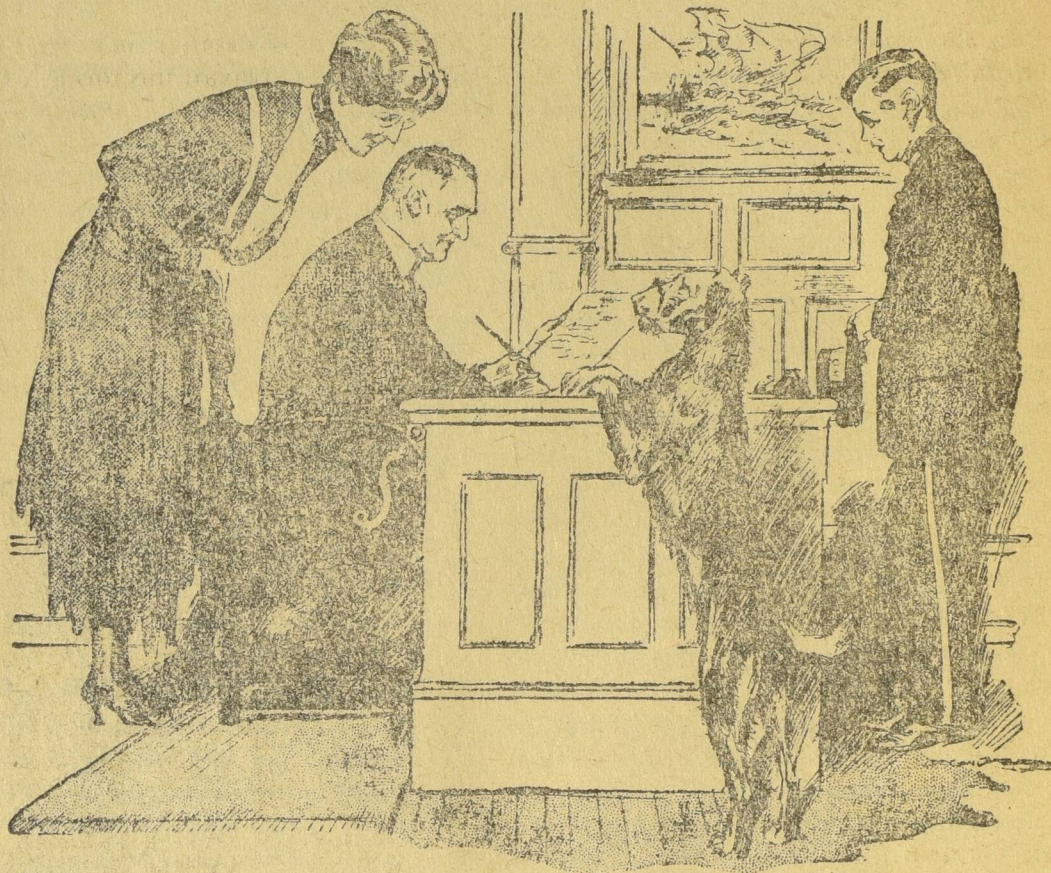


que non naturalisé, possédait un chien. Il se présenta chez lui et le somma de comparaître quelques jours plus tard devant le juge de paix, avec son chien. Le pauvre homme savait bien le sort qui lui serait réservé. Le chien serait tué à la fourrière d'une balle de revolver. Quant à lui, il de-

écrivit à Mme Harding, laquelle passa la lettre à son président de mari, lequel, de sa plus belle main, écrivit aussitôt une lettre personnelle au gouverneur de la Pensylvanie, le priant de trouver un moyen quelconque de "jouer avec l'article de la loi" et ainsi de sauver la vie du chien en question.



vrait déboursier une somme de vingt-cinq piastres, mais cela lui importait peu, quoique pauvre. Il fallait avant tout sauver la vie du bon chien, qui était de la famille.

Il parla de la chose à des voisins qui communiquèrent la nouvelle aux journaux. Les journaux trouvèrent subitement cruelle l'application de cette loi. Un millionnaire, lisant cet article,

Le gouverneur s'arrangea de façon à faire passer le sympathique millionnaire comme propriétaire du chien et Silverman comme le dépositaire. Le chien aurait été prêté pour un temps indéfini à Silverman. De fait, le millionnaire en paya le prix à Silverman. Ainsi, ce dernier garda son chien et bien que simple dépositaire de cette bête la gardera longtemps encore...